

avec son époux et ses enfants. Des coups de feu éclatent. Rien ne les faisait prévoir, et avant même de raisonner un seul de ses mouvements, la reine, ou plutôt la mère, se jette sur ses enfants pour leur faire un rempart de son corps. Tandis que l'époux courait le même danger, c'est à ses enfants que pense la mère.....

Ainsi doit-il en être en tout et partout. Les enfants ne doivent pas être séparés de leur mère.

UNE VRAIE.

Une lettre, signée Gertrude D. aurait dû être publiée à cause de sa grande valeur littéraire et de sa force de raisonnement, mais elle est beaucoup trop longue, et, on ne saurait l'imprimer en deux fois.

Françoise.

On demande

Une jeune personne désire une position en qualité de gouvernante dans une famille. Elle est munie d'un diplôme de garde-malade, et des meilleures recommandations.

S'adresser à Mlle L. Pays, "Journal de Françoise", 80, rue Saint-Gabriel.



"La Réflexion mûrit la pensée"

Pour vos Prescriptions

Des assistants d'expérience et un laboratoire bien aménagé dans chacune de nos trois pharmacies vous assurent leur bonne préparation.

Pour Accessoires de Pharmacies

Nous avons les dernières nouveautés, tels que Limes pour les ongles, Houppes, Articles en cuir, boîtes de toilette, etc., etc.

Parfumerie et Chocolats

Les Parfums les plus nouveaux, comme d'habitude se trouvent à la pharmacie de Henri Lanctôt, angle des rues St-Denis et Sainte-Catherine; Bonbons, Chocolats de McConkey, de Lowney, en boîtes ordinaires et de fantaisie pour les fêtes.

Henri Lanctôt

Trois Pharmacies:

529 rue Ste-Catherine, coin de St-Denis.

820 rue St-Laurent, coin Prince Arthur.

447 rue St-Laurent, près De Montigny.

A travers les Livres, etc.

J'accuse réception d'une conférence sur Jérusalem, faite, au profit des pauvres, par Henri d'Arles. Cette conférence, imprimée en une plaquette de luxe, est aussi intéressante à l'esprit qu'elle est agréable à l'œil.

Henri d'Arles, bien que ses écrits respirent l'exotisme, est un compatriote, et, dans le monde de nos lettres, il a conquis une place que les esthètes lui envieront peut-être.

M. ab der Halden a bien un peu plaisanté le genre supra-délicat du jeune écrivain, dans ses "Nouvelles Etudes de la Littérature canadienne", mais il y a en même temps grandement laissé percer sa sympathie pour son verbe poétique et gracieux.

Il est de fait que la manière d'Henri d'Arles respire le maniérisme et l'afféterie; son style n'a rien de viril et de vigoureusement vertébré; il nage trop volontiers en plein bleu, et les cîmes où il se réfugie sans cesse touchent parfois aux nuées... Qui voudrait, cependant, le lui reprocher trop durement en ces jours de boue et de chair triste!

Peut-être aussi son genre est-il celui qui convient aux sujets qu'il traite. Il faut des pastels très légers pour décrire les théories de couleurs des "Propos d'Art", et les étoiles d'Orient ont des clartés si douces, elles donnent des rêves de beauté si irrédelle, qu'il n'y a que des propos teintés de lune qui puissent les traduire...

Ce qui est aussi transparent à travers les écrits d'Henri d'Arles que le ciel oriental dont il nous entretient, c'est l'âme de l'écrivain: elle est pure, elle est limpide; la poésie, l'art se la partagent et l'absorbent. Un parfum de naïveté toujours jeune se dégage de ces mots choisis, flous, vaporeux, et, ce parfum ne déplaît pas.

Je ne m'étonne donc plus qu'Henri d'Arles reste sympathique à ceux qui l'observent et l'étudient.

Deux Dominicains du pays sont entrés dans les lettres, et rien n'est plus curieux que le genre de chacun d'eux.

L'un, Henri d'Arles, trempe sa plume dans le miel, l'autre, Raphaël Gervais, plonge la sienne dans le vinaigre.

Ou plutôt, la plume du premier est un pinceau chargé des plus tendres couleurs; le second manie la sienne à peu près comme fait de son gourdin, un robuste Hibernien, un jour de foire. Avec cette différence que l'escrime de celui-là, plus savante et calculée, ne frappe pas indifféremment ceux qui se trouvent à sa portée, mais attrappe surtout, les individus que, dans sa pensée, il a particulièrement visés.

Si j'ose, toute profane que je suis, exprimer ma petite opinion sur un sujet comme celui-ci, je dirai que j'admire deux choses, dans ce procédé: le talent avec lequel l'écrivain manie son arme, — bien qu'il la mette parfois au service d'idées étroites et ultramontaines, — et sa crânerie à déclarer franc et net, son opinion, au risque d'encourir les plus hautes disgrâces, ainsi qu'il lui est arrivé, il n'y a pas encore très longtemps.

Si, dans la position exceptionnelle où se trouve Raphaël Gervais, sa combativité grande est déplorable au point de vue de l'exemple à donner et de la charité à garder, elle repose, au moins, de cette "diplomatie à quatre pattes", — comme l'appelle Clémenceau — dont tant de gens, en notre pays, entortille leur dire.

Je me permettrai toutefois de faire remarquer à Raphaël Gervais, que, si des femmes ont trop souvent le tort de délaisser la quenouille pour des travaux intellectuels, en de certaines mains, une croix est plus à sa place qu'une plume, et que le plus beau geste est encore d'absoudre et de bénir.

♦ ♦ ♦

La "Revue Canadienne" change de maison. De la direction de M. Alphonse Leclaire, elle passe à celle de l'Université Laval, de Montréal.